



## **Aide à la prédication** **Dimanche 3 mai** **Jean 15, 1-8**

Bettina Schaller, pasteure  
Strasbourg

### **La métaphore de la vigne**

Parler de métaphore induit qu'une lecture littérale n'est pas adéquate, qu'il s'agit de relever une intention et non pas de coller au texte dans ses moindres détails. Une lecture littérale pourrait ainsi conduire à une démarche d'exclusion de ceux qui ne seraient pas « purs » (verset 3), à charge en plus de se donner le pouvoir d'identifier les impurs.

Les éléments mis en jeu dans la métaphore servent une intention ; et l'intention de la métaphore de la vigne se lit dans le verset 8 : « *Ce qui glorifie mon père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi mes disciples* ».

### **Une métaphore pas si naturelle**

La métaphore de la vigne est issue du monde de la nature, elle évoque les conditions de *fructification* de la vigne. Elle montre que cette fructification n'est pas sauvage, mais au contraire est le résultat du soin qu'apporte le vigneron. Elle montre donc une int(erv)ention de l'homme, pour le profit qu'il peut tirer du soin apporté à sa vigne.

Jean transpose la métaphore et son processus : la vigne est Jésus Christ, Dieu est le vigneron, les disciples les sarments. Il adopte la même évidence d'une fructification du sarment tant que celui-ci reste attaché à la vigne, se nourrisse de sa sève.

Toutefois, la métaphore ici est dépassée : les disciples prennent leur part à leur propre fructification. Leur part est de *demeurer rattachés à la vigne*. Le thème de la demeure (vocabulaire typiquement johannique) revient abondamment, aux versets 4 (3x), 5, 7 (2x).

### Au départ

Au départ, il y a la Parole, comme Jean le déploie dans le Prologue. Au départ du groupe de disciples, il y a encore la Parole : « *Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai dite* » (verset 4). Dieu-le vigneron, au départ, a planté sa vigne – la Parole s’est faite homme. Cette parole a produit des sarments – les disciples.

A l’arrivée, il en va du désir des disciples de *désirer* vivre rattachés à la vigne. Au fond, même si la métaphore évoque la disparition des sarments improductifs, l’exhortation à demeurer va dans le sens d’un dépérissement de fait : en perdant le lien avec le Christ, le disciple n’est plus disciple ; en perdant lien avec l’Amour, le disciple ne porte plus des fruits de l’Amour (verset 8, a contrario).

### Un corps unique

La métaphore de la vigne et des sarments suggère une union à la fois hiérarchique et substantielle. Il s’agit de faire un, comme l’écrivait Jean en 17,4, nourri à la même sève.

### Enracinement

L’unique source est l’Écriture. Comment parler du Christ, comment faire connaissance avec lui, sans passer par l’Écriture ? Oui, bien sûr, on peut : on peut se faire une idée du Christ, sans être confronté à ce dont les Écritures témoignent, on peut se faire *son* idée, définitive, là où l’Écriture emmène dans une quête sans fin. L’appel à demeurer, paradoxalement, n’invite à entrer dans un état, mais au contraire, à chercher à garder le lien avec le Christ – il est mouvement permanent. L’idée d’émondage de la métaphore implique une régulation de la vie du sarment – il n’y a pas seulement les bons et les mauvais : tout sarment nécessite du soin.

L’Évangile de Jean est radical : être enraciné en Christ n’est pas se lier à une vague idée que l’on façonne à sa convenance, ou à des valeurs qui évoluent au fil du temps. C’est se lier à une parole certaine et fiable qui

porte le nom de Christ, et qui, chemin faisant, vient faire en nous sa demeure, lorsqu'on lui ouvre la porte.

L'enracinement, par le signe du baptême, signe d'une alliance entre le Christ et chacun. L'appel à demeurer en Christ ne peut faire du baptême la chose d'un jour, mais la chose de tous les jours. Le baptême, la confirmation, ne sont pas des points d'arrivée, mais des points de départ. Du point de vue de la sociologie religieuse, le baptême est un rite d'*initiation*, qui par principe appelle une suite.

### **L'enracinement, un chemin de liberté**

L'enracinement en Christ rend libre, libre pour les autres et non pas pour soi. Il pousse à se déprendre de devenir « quelqu'un », pour n'être quelqu'un qu'en Christ. Ce « quelqu'un en Christ » se définit par l'amour qu'il donne. La récompense suprême, c'est que voyant cela, cet amour qui donne et se donne, les autres puissent, au moins, être interpellé et s'interroger : « ce serait donc à cela que conduit l'enracinement en Christ ? ». Pour reprendre la métaphore, que la présence du sarment renvoie effectivement à la vigne et au vigneron. Dans une société sécularisée, il s'en faut de beaucoup certes pour que cette interrogation surgisse. Mais inversement, c'est sur le terrain de l'amour que les chrétiens sont attendus.